

Regards sur la pharmacopée du Japon, XVII^e–XX^e siècle

Catherine Blum, Frédéric Bonté

L'année 2018 marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques franco-japonaises ainsi que le 150^e anniversaire du début de l'ère Meiji.

Une exposition organisée cet automne par la Bibliothèque interuniversitaire de santé et le Musée d'histoire de la médecine dans le cadre d'un programme de célébrations soutenu par les gouvernements français et japonais, « Japonismes 2018 », a été l'occasion de revisiter trois siècles d'échanges scientifiques entre Orient et Occident. Baptisée *Se soigner au Japon : plantes et pharmacopée XVII^e-XX^e siècle*, cette exposition a bénéficié du label « Japonismes 2018 », et a été intégrée à ce titre dans le « Programme associé Japonismes 2018 ».

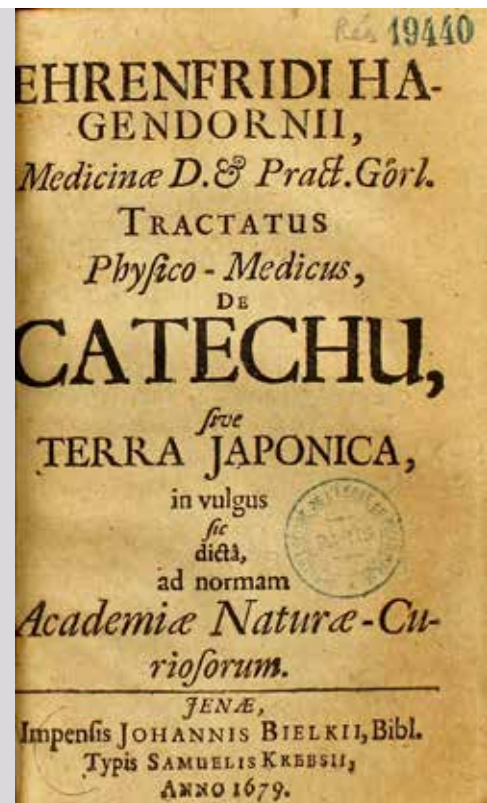
Elle évoquait les usages des plantes médicinales de la pharmacopée traditionnelle japonaise et ceux observés par les voyageurs et savants européens qui s'aventurent jusque dans l'archipel, ainsi que l'importation en Europe de certaines pratiques thérapeutiques.



Poupée Tsoé-Bosi, XVIII^e siècle.
Musée d'histoire de la médecine, Paris Inv. 90.170.1

Pour éclairer ce propos, une sélection de documents et objets issus des collections patrimoniales de la BIU Santé, du Musée d'histoire de la médecine, du Conseil national de l'ordre des pharmaciens, du Musée François Tillequin – collections de Matière médicale ainsi que de collections privées était présentée. Nous revenons plus attentivement ici sur une partie des pièces sélectionnées dans le cadre de cette exposition et sur les différents éclairages qu'elles apportent sur le contexte et la manière dont les savoirs médicaux venus d'Orient et d'Occident se rencontrent et s'enrichissent mutuellement.

La médecine et la pharmacopée japonaises résultent d'influences autochtones, de la médecine chinoise, hindoue et plus récemment de la médecine européenne. Les premiers échanges scientifiques attestés entre Européens et Japonais remontent en effet au XVI^e siècle : l'influence de la médecine occidentale en Orient commence avec la découverte du Japon en 1549 par les Portugais et s'intensifie au XVII^e siècle avec l'installation sur l'île artificielle de Dejima, dans la baie de Nagasaki, de la puissante Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Les échanges sont ensuite considérablement facilités avec l'ouverture du Japon à l'ère Meiji en 1868.



HAGENDORN, Ehrenfrid. *Tractatus physico-medicus de catechu, sive terra japonica...* Iéna, J.Bielkii, 1679. BIU Santé Pôle pharmacie RES 19440

Plantes et pharmacopées japonaises

L'ouvrage le plus ancien conservé à la BIU Santé témoignant d'une influence japonaise induit paradoxalement son lecteur en erreur : le *Tractatus physico-medicus de catechu, sive terra japonica...* publié par Ehrenfried Hagendorn (1640-1692) à Iéna en 1679 évoque un suc gommeux extrait d'un végétal, mais la « terre du Japon » est en réalité un extrait de plante- l'acacia- à effet astringent, qui pousse essentiellement en Inde. Du terme catechu sont issus les noms chimiques catéchine et catéchol. Ces molécules font partie des flavonoïdes, famille de composés aux propriétés antioxydantes et anti-inflammatoires ». On les retrouve notamment dans le thé vert.

Au XVIII^e siècle, l'explorateur et médecin naturaliste suédois **Peter Thunberg** (1743-1828) est l'un des rares Européens à pouvoir s'aventurer au-delà de Dejima où le confinent initialement ses responsabilités de chirurgien auprès de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales.

Peter Thunberg ◀
(1743-1828)

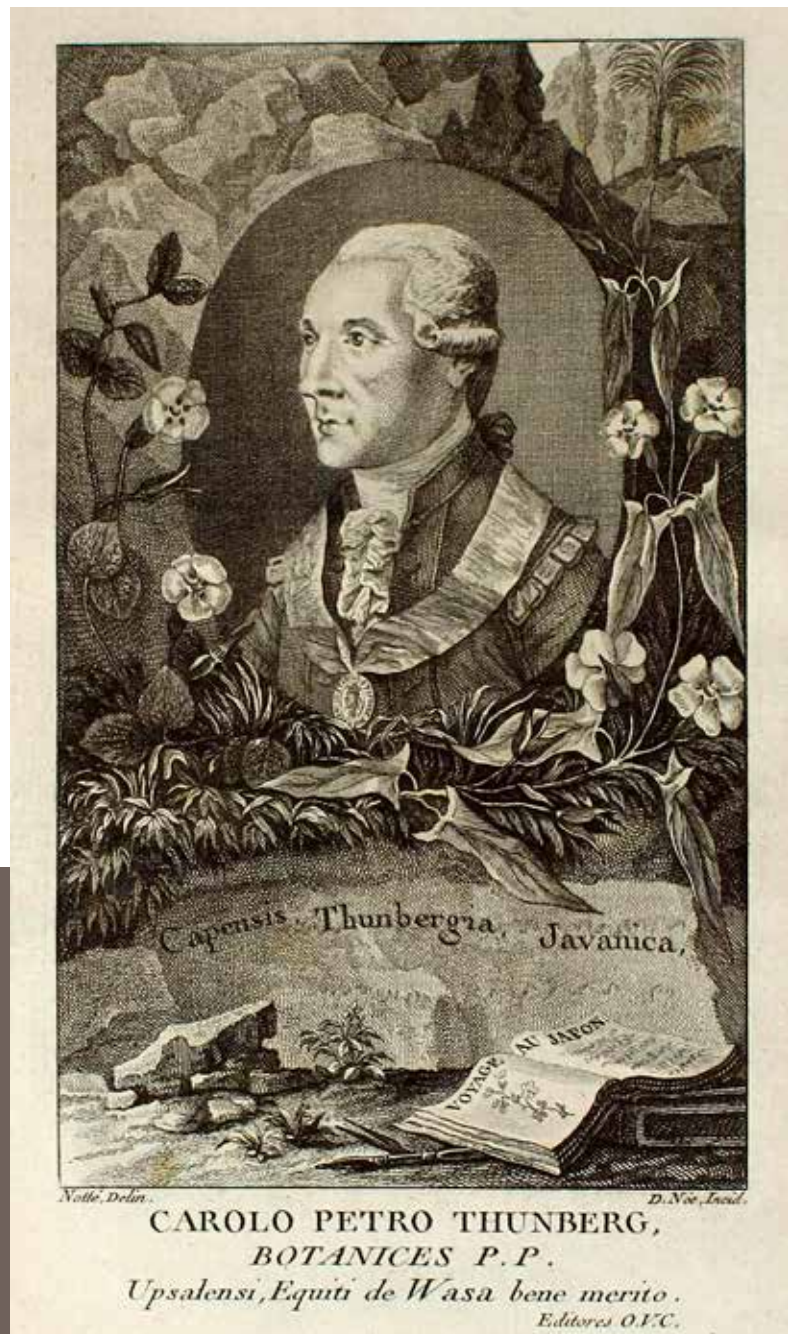
La publication de ses travaux lui assure à la fois renommée publique et reconnaissance scientifique. Grâce à ses contacts avec des dessinateurs et scientifiques locaux, il parvient notamment à collecter un cinquième de la flore japonaise connue aujourd'hui. Les échantillons rapportés par Thunberg et rassemblés dans un herbier sont conservés aujourd'hui à l'Université d'Uppsala, qui les a numérisés et rendus accessibles en ligne. Les planches de la première édition de sa *Flora Japonica* parue en 1784 sont le fruit de cette collaboration.



L'ouvrage s'inscrit encore dans une tradition éditoriale classique : de format moyen et rédigé en latin, la langue universellement comprise des savants de l'époque, il décrit aussi bien les usages médicaux que nutritionnels des plantes.

À titre de comparaison, à peine quelques années plus tard et à l'initiative d'éditeurs bien au fait des goûts de leurs contemporains en matière de récits de voyages richement illustrés destinés à orner les cabinets de curiosités de leurs riches propriétaires, plusieurs traductions des travaux scientifiques de Thunberg paraissent en langues vernaculaires. Ainsi les *Voyages de C. P. Thunberg, au Japon par le cap de Bonne-Espérance, les îles de la Sonde...* sont-ils publiés en français. L'initiateur de cette entreprise, un certain Benoît d'André, a la prudence de se défaire

de sa particule durant la Révolution et édite finalement l'œuvre sous le nom de Benoît Dandré en 1796. Malgré le luxe apparent de l'édition, Peter Thunberg ne reconnaît ni son texte, ni ses dessins et déplore les multiples déboires rencontrés au cours de cette collaboration franco-suédoise. L'ouvrage n'en reste pas moins un succès commercial.



THUNBERG, Carl Peter. *Voyages de C. P. Thunberg, au Japon par le cap de Bonne-Espérance, les îles de la Sonde...* Paris, Benoît Dandré, T. 2, 1796. BIU Santé Pôle pharmacie 5244

Carl Ludwig Blume ◀ (1796-1862)

L'attrait pour le Japon perdure au XIX^e siècle, notamment grâce à la découverte de nombreuses orchidées tropicales jusqu'alors inconnues. De par leur rareté et la difficulté à les cultiver, elles sont peu utilisées en thérapeutique.

Carl Ludwig Blume (1796-1862), botaniste germano-hollandais et pionnier de l'orchidophilie, publie en 1858 un ouvrage descriptif, richement illustré, intitulé *Collection des orchidées les plus remarquables de l'archipel Indien et du Japon* (Amsterdam, C. G. Sulpke). Également directeur du Jardin botanique de Buitenzorg situé sur l'île de Java, Carl Ludwig Blume est alors le botaniste européen spécialiste de la flore du Sud-Est asiatique. L'ouvrage est composé de descriptions botaniques en latin, d'observations en français, d'une analyse comparative circonstanciée d'œuvres similaires et s'achève avec une série de planches majoritairement en couleur. Blume s'est appuyé sur les dessins originaux de botanistes japonais. Certaines de ces orchidées sont utilisées en médecine kampo, « la médecine des Han », fondée sur le recours aux plantes, à l'acupuncture et à la moxibustion. L'une des plantes les plus connues évoquée par Blume est la *Gastrodia elata* dont les racines séchées entrent dans différentes préparations destinées à soulager les maux de tête, les spasmes, les crampes et l'anxiété. Des extraits sont également utilisés aujourd'hui pour traiter le vieillissement de la peau.



En 1893, un étudiant de l'École de pharmacie de Paris nommé Raoul Blanquier devient lauréat du prix Ménier pour son travail sur les magnoliacées du Japon.

› Raoul Blanquier (18..-19..)

Créé en 1859 par le pharmacien Ménier, ce prix récompense chaque année les meilleurs travaux de matière médicale. Le travail de Raoul Blanquier est remarquable par la qualité de ses dessins, comparativement à ses concurrents de la même année. Pour son étude, il se fonde notamment sur les travaux de Blume et surtout de Philipp Franz Balthasar von Siebold (1796-1866), auteur d'une *Flora japonica* éditée entre 1835 et 1870 et fondateur de l'École médicale de Nagasaki. Le manuscrit de cent huit pages décrit avec précision les plantes et leurs usages, comme le « Kadsura des Îles du Japon [dont] le fruit d'un beau rouge mûrit en automne ». L'infusion des feuilles de Kadsura peut être utilisée pour confectionner de la colle

tandis que « les dames japonaises enduisent leurs cheveux de ce mucilage avant de les raser, ou pour enlever la pommade dont elles usent abondamment ». Blanquier évoque également des cas de toxicité observés à Yokohama avec des produits falsifiés.



Les débuts de la pharmacie moderne japonaise Junichirô Shimoyama (1853–1912)

Ce fils de samouraï né à Inuyama en 1853 commence ses études de pharmacie à l'École de médecine de Tokyo avant de rejoindre en 1883 l'Université de Strasbourg, alors annexée à l'Empire allemand. Ses travaux auprès du professeur Friedrich Flückiger, père de

la pharmacognosie, portent notamment sur la mise au point d'une méthode de dosage précise de la quinine, remède important à l'époque. Shimoyama décrit pour la première fois la composition du riz gluant ou « glutineux » (*Chizo-Mozi*) dans sa thèse de doctorat en 1886. Ses travaux sur la composition de cette variété de riz nous font découvrir qu'il contient du maltose en plus de l'amidon soluble et de la dextrine. Le maltose est mis en évidence après action d'une enzyme, la



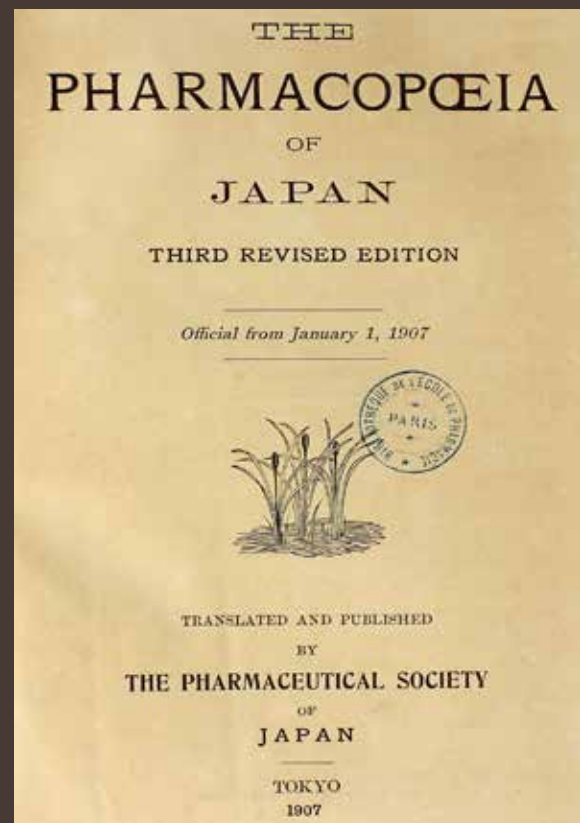
Junichirô Shimoyama à Strasbourg, Ernest Gerock (2^e rang à gauche), Friedrich Flückiger (au centre), Junichirô Shimoyama (à droite). Collection privée

diastase. La présence d'amidon coloré en bleu par l'iode ne devient visible qu'après avoir extrait la plus grande quantité de la dextrine (oligosaccharides) par de l'eau. Il démontre que la seconde caractéristique du riz glutineux est sa richesse en amylopectine. Ses travaux connaissent une renommée mondiale, aidés en cela par leurs traductions en français de ses articles par son ami Ernest Gerock. De retour au Japon, il milite pour la création d'un enseignement spécifique

de la pharmacie, séparément de la médecine, et participe à la rédaction de la première pharmacopée japonaise. Seul ou avec des co-auteurs il rédige de nombreux ouvrages de chimie et de pharmacognosie dont un très grand nombre est conservé à la *National Diet Library* de Tokyo. Il collabore à la mise au point d'un traitement antituberculeux à base de gaïacol avec un laboratoire japonais mais décède brutalement le 12 février 1912 d'une hémorragie cérébrale.



Junichirō Shimoyama en habit d'académicien. Collection privée



The Pharmacopœia of Japan. Tokyo, Pharmaceutical Society of Japan, 1907. BIU Santé Pôle pharmacie P 50099-3

Alexander Langgaard ◀ (1847-1917)

Son directeur, Alexander Langgaard (1847-1917), a travaillé auparavant à l'Institut de Berlin. Le contenu de la première pharmacopée officielle éditée par le gouvernement japonais (*Pharmacopoea Japonica*, Tokyo, Insetu Kyoku, 1886) est ainsi fortement inspiré des écrits de Langgaard. La troisième édition de la pharmacopée est publiée en 1907 par la Pharmaceutical Society of Japan. Le passage du latin à l'anglais, une langue vernaculaire, entre les deux éditions, se justifie probablement à des fins d'échanges et de commerce internationaux.

Outre l'activisme de Shimoyama, l'enseignement et la recherche en pharmacologie s'implantent au Japon grâce à la création de l'Institut de pharmacologie et pharmacie en 1875 à Tokyo.

La BIU Santé conserve un autre témoin de l'essor du commerce des plantes médicinales durant l'ère Meiji. Édité à Tokyo en 1883, le *Catalogue of the Collection of Japanese and Chinese Drugs* propose une table de correspondances entre les termes japonais, chinois et latins désignant une plante et précise quelle partie de la plante est utilisée à des fins thérapeutiques. Les auteurs de ce catalogue, Seisuke Tsudsioka et Junosuke Murai, tous deux employés du Ministère de l'intérieur japonais, ont également travaillé à la mise au point de la *Pharmacopoeia Japonica*.

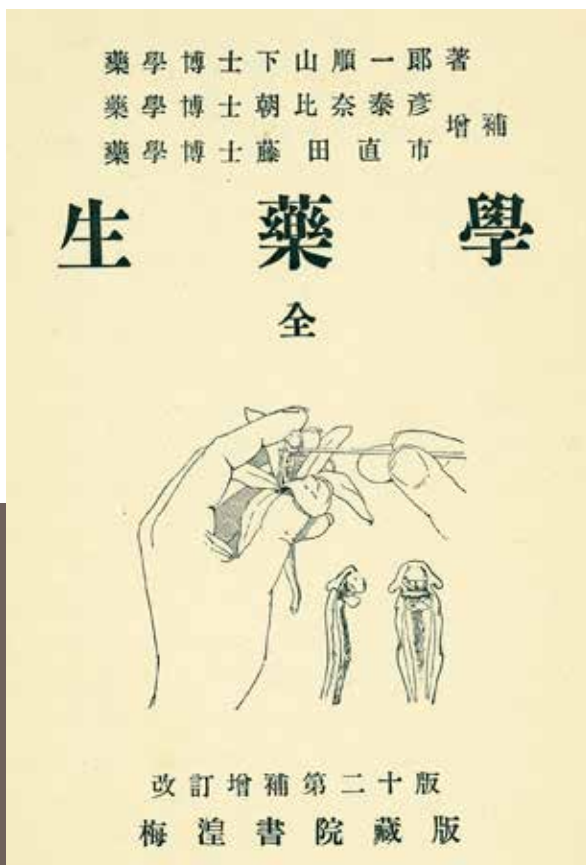
編號 NUMBER	漢名 CHINESE NAME	日本名 JAPANESE NAME	源資 ORIGIN	天然分科 NATURAL ORDER	藥用部 MEDICINAL PARTS
142	韋 菱 Pih-poh.	ヒハツ Hi-hatsu.	Charley Roxburghii, Miq.	胡椒科 Piperaceae.	實 Fruits (Betle pepper).
143	木 瓜 Muh-kwa.	マメメロ Mamerero.	Pyrus edonia, Lin.	蔷薇科 Rosaceae.	粗製乾燥果實 Cut and dried fruits.
144	川 棟子 Ch'uen-hien-tszu.	マクセンケン Tok-sendan.	Melia toosendan, S. et Z.	楝科 Meliaceae.	實 Fruits.
145	小 茴香 Siao-hwui-liang.	ウイキヤウ Uikiyō.	Foeniculum vulgare, Gaertn.	繖形科 Umbelliferae.	實 Fruits.
146	石 榴皮 Shih-liu-pi.	ナクノカハ Zakuro-no-kawa.	Punica granatum, Lin.	石榴科 Myrtaceae.	粗製乾燥果實皮 Cut and dried peel.
葉 莖 葉 LEAVES, HERBS.					
編號 NUMBER	漢名 CHINESE NAME	日本名 JAPANESE NAME	源資 ORIGIN	天然分科 NATURAL ORDER	藥用部 MEDICINAL PARTS
147	薄 荷 Poh-ho.	薄荷 Na Megusa.	Mentha arvensis, Lin. var. vulgaris, Benth.	唇形科 Labiateae.	葉 Leaves.
148	忍 冬 Jing-tung.	ヌイカヅラ Sukadzura.	Lonicera flexuosa, Th.	忍冬科 Caprifoliaceae.	葉 Leaves.
149	橙 葉 Ch'ang-yeh.	ダイダイノハ Daidai-no-ha.	Citrus bigaradia, DuRoi.	芸香科 Rutaceae.	葉 Leaves.
150	土 常山 Tu-jan-shan.	キナナチキ Kinnachi.	Hydnangia Thunbergii, Sieb.	虎耳草科 Saxifrageae.	葉 Leaves.
151	艾 Ngai.	ヨモギ Yomogi.	Artemisia vulgaris, Lin.	菊科 Compositae.	莖葉 Herbs.
152	當 藥 Tang-yah.	センブリ Senburi.	Pleurogyne rotata, Gris.	龍胆科 Gentianaceae.	莖葉 Herbs.
153	側 柏 Tseh-poh.	コノダガシノ Konodagasiwa.	Biota orientalis, Endl.	松柏科 Coniferae.	葉 Leaves.
154	葎 葉 Lan-yeh.	アイトハ Ai-to-ha.	Polygonum tinctorium, Lour.	蓼科 Polygonaceae.	葉 Leaves.

Les recherches entamées par Junichirô Shimoyama sont poursuivies par ses successeurs. Shōji Shibata (1915-2016), qui le remplace à la tête de son laboratoire de l'Université de Tokyo entre 1949 et 1976, est un spécialiste reconnu en pharmacognosie et phytochimie.

Il a fait don, en 1957, d'un ensemble d'échantillons de matière médicinales aujourd'hui conservé au Musée François Tillequin – collections de Matière médicale de la Faculté de pharmacie de Paris). Shōji Shibata consacre une partie de ses recherches aux ginsengs et aux lichens (issus de la symbiose entre champignons et cellules chlorophylliennes). Aujourd'hui profitant des méthodes chromatographiques et d'analyses

› Shōji Shibata (1915-2016)

structurales modernes, leurs métabolites sont étudiés comme nouvelles sources de molécules d'intérêt thérapeutique potentiel. Le Musée conserve également des échantillons d'agar-agar, polymère gélifiant naturel issu des algues, découvert en 1658 par Minora Tarazaemon, et utilisé en 1882 par Robert Koch, le découvreur du bacille *Mycobacterium tuberculosis*, comme milieu de culture de la souche en question.



SHIMOYAMA, Junichirô. *Pharmacognosie*. 16^e édition revue et augmentée par Yasuhiko Asahina et Naoichi Fujiwara, 1924. Collection Frédéric Bonté

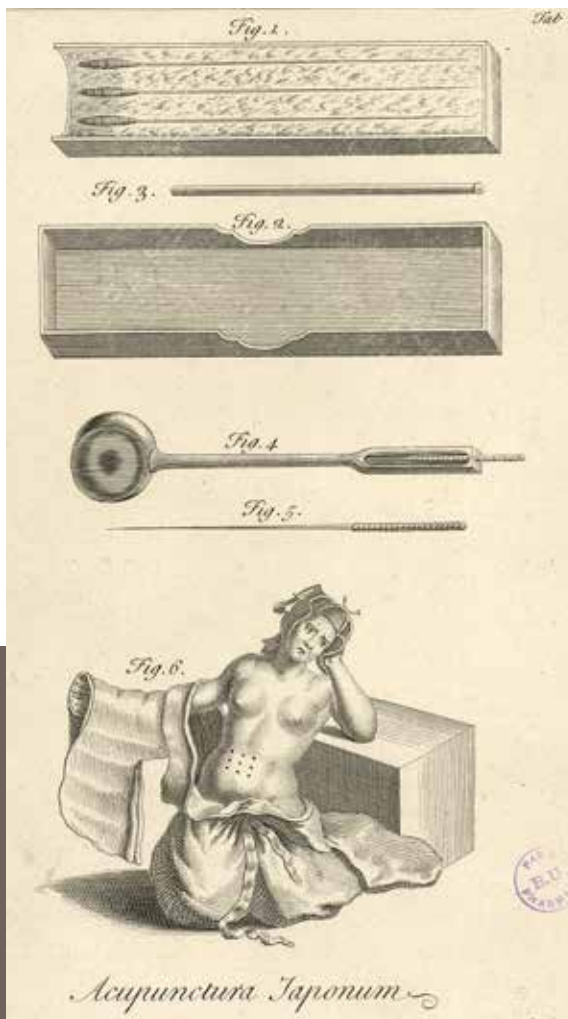


Approches thérapeutiques : moxa & médecine kampo

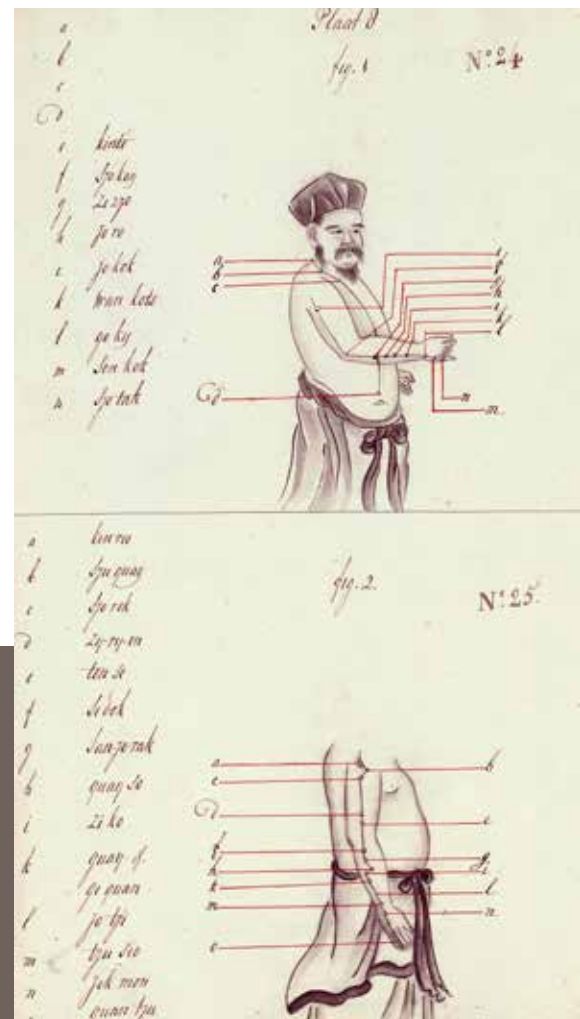
L'usage des moxas, surnommés « boutons de feu » par les Jésuites, a été introduit dès la fin du XVI^e en France. Traditionnellement, le moxa est une composition à base d'une plante, dont l'armoise séchée et broyée. Une de ses premières applications thérapeutiques est le traitement des douleurs dorsales et des extrémités. La goutte, ou « podagre », est par exemple traitée par les moxas. La moxibustion consiste

à stimuler par la chaleur les points d'acupuncture à des fins thérapeutiques.

L'acupuncture est quant à elle introduite en Europe par Engelbert Kaempfer (1651-1716), médecin et naturaliste de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Au cours des deux ans qu'il passe au Japon, il réunit de nombreuses données qui alimenteront ses futures publications. C'est également lui qui introduit le premier plan de soja en Europe et donne son nom à un flavonoïde antioxydant présent dans de nombreuses plantes, le kaempferol.



KAEMPFER, Engelbert. *Histoire naturelle, civile, et ecclésiastique de l'empire du Japon*. La Haye, P. Gosse & J. Neaulme, 1729. BIU Santé Pôle pharmacie : RES 517-1 et 2



TITSINGH, Isaac. *Beschreiving van het naalde steeken en moxa branden*. XIX^e siècle. BIU Santé Pôle médecine Ms. 45. Source : Medic@

› Isaac Titsingh (1745-1812) et l'acupuncture

La Compagnie néerlandaise des Indes orientales s'offre les services d'un autre savant hollandais nommé Isaac Titsingh (1745-1812). Ce fils de chirurgien amstellodamois exerce la double fonction de diplomate et de défenseur des intérêts commerciaux de la Compagnie.

À la différence d'autres représentants officiels (*Opperhoofd*), il développe un vif intérêt pour la culture japonaise et se lie d'amitié avec de nombreux savants locaux. Curieux et polyglotte, il contribue considérablement aux échanges scientifiques entre l'Europe et le Japon. Il se familiarise avec la médecine locale et traduit un traité japonais consacré à l'acupuncture et aux moxas datant de 1772. Ce traité, dont l'auteur supposé serait Tchen-Kieou Pi-Tch'ao, est lui-même une traduction d'un texte original chinois.

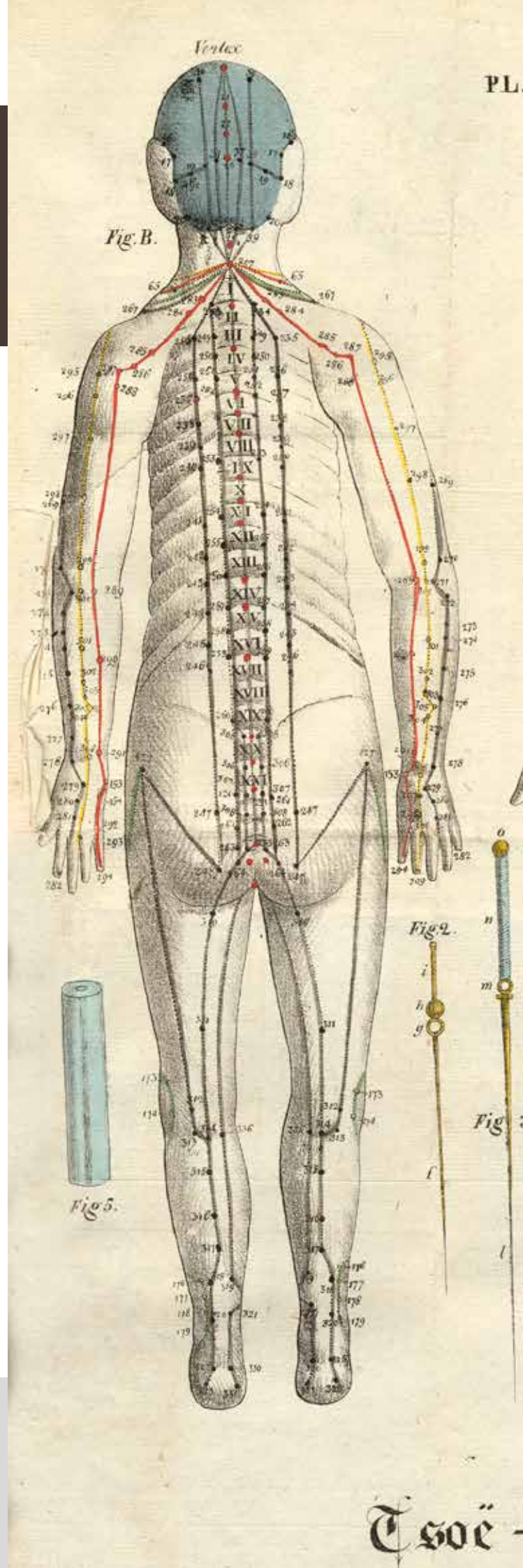


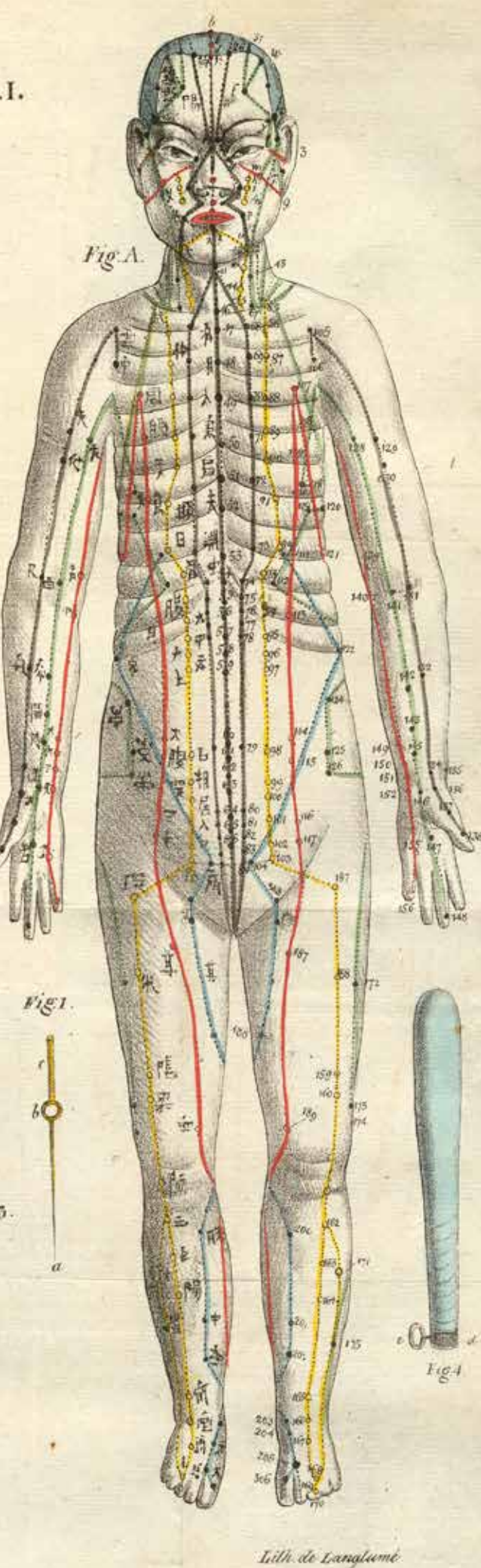
Poupée Tsoë-Bosi, XVIII^e siècle. Musée d'histoire de la médecine, Paris Inv. 90.170.1

Isaac Titsingh a résidé au Japon pendant 3 ans et 8 mois avant de définitivement quitter l'archipel en 1784. Il passe les dernières années de sa vie à Paris.

C'est probablement la raison pour laquelle sont aujourd'hui conservés, respectivement à la BIU Santé et au Musée d'histoire de la médecine, l'ouvrage traduit par Titsingh et son manuscrit en hollandais, ainsi qu'un mannequin en plâtre et carton laqué, sur lequel sont figurés les points d'acupuncture.

La mort subite de Titsingh, alors qu'il s'appropriait à publier une grande partie de ses travaux, dans une Europe bouleversée par les guerres napoléoniennes, manque de faire tomber son œuvre dans l'oubli : en 1825, un médecin français nommé Jean-Baptiste Sarlandière (1787-1838), au cours de son étude des maladies nerveuses et des moyens de les traiter, publie une traduction en français du fameux manuscrit.





Sarlandière, Jean-Baptiste.
*Mémoires sur l'électro-puncture [...], suivis d'un traité de l'acupuncture
 et du moxa.* Paris, chez l'auteur... et chez Melle Delaunay... 1825.
 BIU Santé Pôle médecine 90958, t.416, n° 5. Source : Medico@

Pour la représentation des points d'acupuncture, il prend pour modèle « une figure japonaise que les Chinois nomment Tsoë-Bosi [...] rapportée du Japon par un savant hollandais... ». Ce savant hollandais n'est autre qu'Isaac Titsingh et la poupée japonaise est vraisemblablement celle qui est exposée dans les collections permanentes du Musée d'histoire de la médecine. Moxas et acupuncture font au cours du XIX^e siècle régulièrement l'objet d'études, telle cette thèse intitulée *Dissertation sur l'action du moxa*, soutenue à la Faculté de médecine de Paris par un certain L.I. Marcon en 1826.



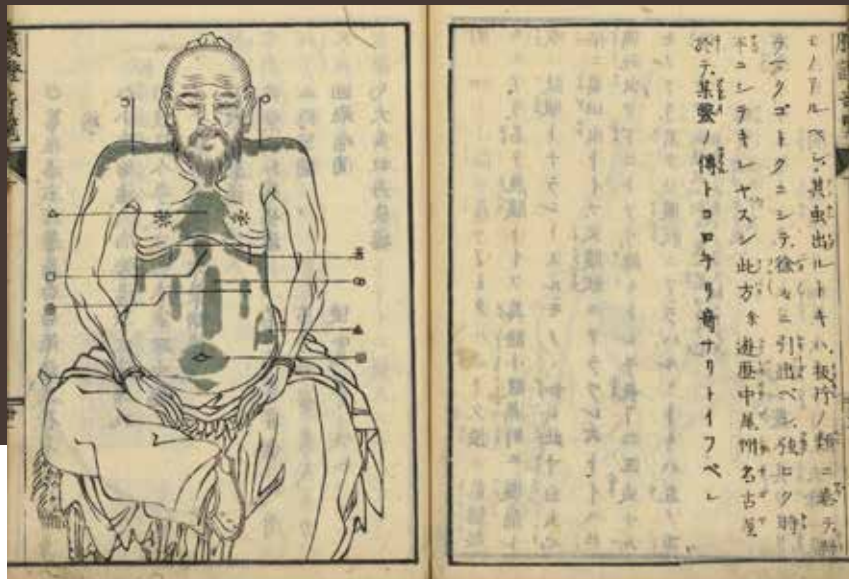
Japonais / [réalisé par Stillfried & Andersen] ; [d'après des négatifs de Raimund von Stillfried, Felice Beato et autres photographes], 1877-1878
Source : Gallica

Les médicaments kampo

La médecine kampo est une médecine traditionnelle japonaise issue de la médecine traditionnelle chinoise et fondée essentiellement sur l'utilisation de plantes. Les drogues sont prescrites après un examen de l'abdomen, de la langue et une évaluation du pouls, qui permettent de déterminer les forces et les faiblesses du corps ausculté. L'ouvrage *Fukusho-Kiran*, écrit par un certain Fuminori Inaba vers 1800, est fondamental dans l'histoire de la médecine kampo. Il est dédié aux pathologies et maux

localisés au niveau de l'abdomen et aux moyens de les soigner. La technique thérapeutique employée consiste à palper les zones douloureuses ou malades pour établir un diagnostic. Ce diagnostic se compose de quatre étapes : l'observation du patient (*Bou-shin*), l'écoute (*Bun-Shin*), le verbe (*Mon-shin*) et enfin la palpation, *Seshin* (auscultation du pouls) débouchant sur le *Myaku-shin* (diagnostic par le pouls) et *Fukushin* (diagnostic par la palpation). Les zones douloureuses sont rehaussées de couleur verte sur les gravures de l'ouvrage.

INABA, Fuminori. *Fukusho Kiran*, 1800 circa. Collection Frédéric Bonté



La médecine kampo est aujourd'hui reconnue par les autorités et intégrée pleinement au système de santé japonais moderne. Chaque médicament kampo est une formule qui consiste habituellement en 5 à 10 plantes différentes. La plupart des formes modernes sont en fait prêtes à l'emploi et produites de façon industrielle. On y trouve des granulés, des poudres en sachets ou des décoctions classiques. Les préparations artisanales que l'on qualifierait de magistrales sont

de plus en plus rares. Elles sont souvent commercialisées dans de petits sachets de papier marron.

Zentai Shiron, dans son édition de 1857, est un ouvrage destiné aux médecins, explicitant la vision occidentale de la médecine. Suite à l'entente commerciale entre les Pays-Bas et le Japon à la fin du XVI^e siècle, c'est essentiellement une école médicale hollandaise qui a pénétré le Japon, du moins jusqu'à son ouverture en 1868.



[ANDO, Keisju ?] *Zentai Shinron* (= *Western Medicine*), 1857. Collection Frédéric Bonté



LABORATOIRES MOTOSADA INUBUSHI. *Keishintan, Katsujugan* [Publicité]. Awa, [s.d]. Collection Frédéric Bonté

Au XX^e siècle, des opuscules publicitaires édités par des laboratoires pharmaceutiques français et distribués lors des visites médicales ont également participé à la diffusion des approches japonaises de la médecine et de la pharmacie. L'exposition présentait quelques publicités japonaises de cette époque. Les médicaments Keishintan et Katsujugan sont fabriqués par les laboratoires Motosada Inubushi localisés à Aiwa (aujourd'hui préfecture de Tokushima). Le premier est un fébrifuge indiqué contre la rougeole et la coqueluche. Le second est une sorte de panacée pour les maux d'estomac et les diarrhées. La publicité rappelle que seuls les vendeurs agréés sont autorisés à les vendre.



LABORATOIRE TAKATA-SEYIAKU. *Reizinto* [Publicité pour un médicament destiné aux femmes]. Collection Frédéric Bonté

Une autre publicité est un médicament destiné aux femmes dénommé Reizinto. Destiné à conserver la santé et la beauté, il se présente sous forme de comprimés. C'est là encore une sorte de panacée qui soigne les règles irrégulières, les pieds froids, la peau sèche, l'acné, les taches de la peau ou encore la fatigue.

Le produit fabriqué par le laboratoire Takata-seiyaku ferait rajeunir et permettrait de vivre heureux et en bonne santé. Il se présente sous forme de comprimés et combine extraits de plantes, vitamines B, C et E, méthionine (acide aminé), bézoar bovin (calculs séchés issus de vésicule biliaire bovine), acide glucuronique (détoxifiant) et acide orotique (précurseur des nucléotides pyrimidiques).

Sachets de médecine Okigusuri



Étaient également exposés des petits sachets de médecine Okigusuri de la fin du XIX^e siècle. Cette médecine originaire de la province de Toyama existe au Japon depuis 300 ans. La ville de Toyama est située sur les côtes de la mer du Japon sur l'île d'Honshū, à 300 km au nord-ouest de Tokyo. **Des médicaments sous forme de doses prêtes à l'emploi sont déposés dans les foyers japonais dans une boîte mise à disposition. Seuls les médicaments utilisés étaient payés au pharmacien itinérant lors de ses deux à trois visites annuelles.** Jusqu'en 1926, le gouvernement a perçu une taxe sur ces médicaments, sous forme de timbre fiscal que l'on peut voir sur un des sachets.

La sélection d'ouvrages et d'objets conservés dans différentes institutions et collections privées en France et présentés lors de l'exposition témoigne de la richesse des échanges scientifiques entre le Japon et l'Europe dans le domaine de la pharmacie et de la médecine. À la curiosité des premiers savants s'aventurant dans l'archipel durant l'ère Edo succèdent, avec le début de l'ère Meiji en 1868, des échanges plus structurés et l'émergence d'un véritable commerce de la matière médicale.

Les auteurs remercient pour leur aide précieuse Mesdames Yoko Kobayashi et Manami Takakiwa (Japon).

Bibliographies

- › **Bertrand, Elie**, *Dictionnaire universel des fossiles propres, et des fossiles accidentels*. Avignon, Louis Chambeau, 1763.
- › **Bowers, John Z.**, *Medical education in Japan: from Chinese medicine to western medicine*. S.l., [c. 1965].
- › **Bowers, John Z.**, *When the twain meet: The rise of Western medicine in Japan*. John Hopkins Univ. Press, 1980.
- › **Briot, Alain**, *Histoire de la médecine japonaise moderne, de 1868 à nos jours*. Thèse de doctorat en médecine, dir. P. Huard, Univ. René Descartes, Paris, 1971.
- › **Brisou, Bernard ; Sardet, Michel** (dir.), *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine*. [Vincennes], SHD, Service historique de la défense.
- › **Catalogue : Médecine en Extrême-Orient** [Paris, la Salpêtrière, 4-11 octobre 1959. Catalogue par **Pierre Huard, Jacqueline Sonolet et Ming Wong**]. Paris, 1959
- › **Dechambre, Amédée** (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences*. Paris, G. Masson, P. Asselin, 1864-1889. Disponible dans Medic@ : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extbnfdechambre>
- › **Dillemann, Georges** « Les drogues végétales dans la VII^e édition de la pharmacopée japonaise », *Plantes médicinales et phytothérapie*, tome III, n° 4, 1969, p. 254-259.
- › **Dorvault, François**, *L'Officine*. Paris, Labé, 15^e édition, 1910.
- › **Flückiger, Friedrich-August**; Gerock, Jules Ernest, « Umriss des Geschichte der Pharmacieschule in Strassburg ». Strasbourg, Fischbach G, 1897.
- › **Fujikawa, Y.**, *Geschichte der Medizin in Japan*. S.l., 1911.
- › **Fujikawa, Y.; Ruhräh, John**, *Japanese medicine*. New-York, 1934.
- › **Gerock, Jules Ernest**, « Junichirô Shimoyama », *Journal de pharmacie d'Alsace-Lorraine*, 1912, p. 87.
- › **Huard, Pierre ; Ohya, Zensetsou**, « Panorama de la médecine japonaise traditionnelle ». Biologie médicale, hors-série, 1963.
- › **Huard, Pierre ; Ohya, Zensetsou ; Ming, Wong**. *La médecine japonaise : des origines à nos jours*. Paris, R. Dacosta, 1974.
- › **Huard, Pierre**, *Panorama de la médecine japonaise traditionnelle*. Specia, 1963.
- › **Lapierre, P.-C. Alfred** (dit Duperron), *Du moxa*. Thèse de la Faculté de médecine de Paris. Paris, Rignoux, 1851. Disponible sur Medic@ : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?cote=TPAR1851x039>
- › **Lequin, Frank**, « *Isaac Titsingh (1745-1812) et les débuts de la japonologie en Europe* ». L'ethnographie, LXXXVI, 2-108, 1990, p. 55-67.
- › **Lukacs, Gabor**, *Extensive marginalia in old Japanese medical books*. Piribebuy, J.-P. Wayenborgh, 2010.
- › **Lukacs, Gabor**, *Kaitai shinsho : the single most famous Japanese book of medicine: & Geka Soden: an early very important manuscript on surgery*. Utrecht, Hes & De Graaf, 2008.
- › **Mace, Mieko ; Détienne, Marcel**, *Médecins et médecine dans l'histoire du Japon, aventures intellectuelles entre la Chine et l'Occident ; préface de Marcel Détienne*. Paris, Les belles lettres, 2013.
- › **Michel, W.**, « Japanese acupuncture and moxibustion in Europe from the 16th to 18th century », *Japanese Acupuncture and Moxibustion*, n° 7, 2011,7, p. 1-14.
- › **Sarlandière, Jean-Baptiste**, *Mémoires sur l'électro-puncture, considérée comme moyen nouveau de traiter efficacement la goutte, les rhumatismes et les affections nerveuses, et sur l'emploi du moxa japonais en France ; suivis d'un traité de l'acupuncture, etc.* [Fac-similé de l'édition de 1825]. Présentation J.C. de Tymowski. Paris, 1973. Disponible dans Medic@ : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?90958x416x058p=91>
- › **Skuncke, Marie-Christine**.- « Suède, Europe, Japon : Le botaniste Carl Peter Thunberg sur le marché international », *La Révolution française : Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française [en ligne]*, n° 13, 2018. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/lrf/1928>
- › **Vicq-d'azyr, Félix ; Moreau, Jacques-Louis** (éd.), *Encyclopédie méthodique. Médecine... par une société de médecins*. Paris, Vve Agasse, 1787-1830. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?07410xM108p=2>
- › **Vidal (Dr)**, « Animaux et plantes utiles du Japon », *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, 1875, p. 506. Disponible dans Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5450404c/f595.item>
- › **Viel, Claude**, « Les Menier : de la droguerie pharmaceutique à l'industrie chocolatière », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine*, t. XX (2007). Disponible sur : http://academie-de-touraine.com/Tome_20_files/menier.pdf (consulté le 11/03/2019).

Ressources en ligne

- › Kyoto University Rare Materials Digital Archive. *Fujikawa Collection* [bibliothèque numérique]. Disponible sur : <https://rmda.kulib.kyoto-u.ac.jp/en/collection/fujikawa> (consulté le 11/03/2019).
- › Museum of Evolution, Uppsala University, Sweden ; the National Museum of Nature and Science, Tsukuba, Japan. *Thunberg's Japanese Plants* [banque d'images]. Disponible sur : <http://cpthunberg.ebc.uu.se/> (consulté le 11/03/2019).

Les auteurs

Frédéric Bonté, PhD, Orléans, France

Catherine Blum, archiviste-paléographe, conservatrice des bibliothèques, BIU Santé (Paris)

Commissaires de l'exposition
Se soigner au Japon : plantes et pharmacopée (XVII^e-XX^e siècle)
organisée par la Bibliothèque interuniversitaire de santé et le Musée d'histoire de la médecine.

Abstract

In 2018 France and Japan celebrated the 160th anniversary of their friendship as well as the 150th anniversary of the Meiji era. An exhibition called "Healing in Japan from the 17th to the 20th century: plants and pharmacopoeia" was held last fall in the Musée d'histoire de la médecine in Paris. A selection of books and items from the Bibliothèque interuniversitaire de Santé, the Musée d'Histoire de la Médecine, the Musée François Tillequin - collections de Matière médicale, the Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens as well as private collections were exhibited on this occasion. The following article takes a look back at three centuries of scientific exchange between East and West on the subject of medicinal plants and Japanese therapy. It mainly focuses on the medicinal plants listed in the traditional Japanese pharmacopoeia studied by European explorers and scholars that were bold enough to venture to the archipelago. We are next introduced to Junichirô Shimoyama, founder of the modern Japanese pharmacy. He was born the son of a Samurai in Inuyama in 1853. He started studying pharmacy at the medical school in Tokyo before leaving Japan in 1883 for Strasburg, then part of the German Empire. His main studies focuses on quinine and "glutinous" rice. Upon returning to Japan, he actively campaigned for a pharmacy curriculum distinct from medicine and contributed in publishing the first Japanese pharmacopoeia in 1886. We eventually take a look at various customary therapeutic approaches in 16th century Japan: moxibustion and Kampo medicine. Kampo medicine is a traditional Japanese plant-based medicine that originates from traditional Chinese medicine. It is now officially recognised as part of the modern Japanese healthcare system.

MOTS CLÉS

Thérapie japonaise, pharmacopée végétale

KEYWORDS

Japanese therapy, medicinal plants